ORD 469

LA MIGRATION COMME STRATEGIE-REPONSE A LA CRISE DE L'AGRICULTURE LE CAS DES SEREER DU SIIN (Sénégal)

Abdou Salam FALL

Communication au colloque international
sur la "crise de l'agriculture africaine"
Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université
Cheikh Anta DIOP, Dakar, 19 au 23 Décembre 1988 au CODESRIA

Fonds Documentaire ORSTOM
010015805

Fonds Documentaire ORSTOM
Cote : B*15805 Ex :

La migration comme stratégie-réponse à la crise de l'agriculture. Le cas des sereer du siin (Sénégal)

Abdou Salam FALL

Il ne fait plus de doute que les sociétés paysannes réagissent différemment face à la crise de l'agriculture et aux déséquilibres manifestes des grands ensembles géographiques.

En effet, chaque société élabore ses stratégies-réponses en fonction de ses sensibilités et réalités propres. Ce constat est attesté par l'approche que les sereer du siin ont développé face à la crise ainsi accusée de leur système agraire. Le siin est encore le théâtre d'importants mouvements de populations. Michel Garenne et Coll. (1987) relèvent que dans l'arrondissement de ñaaxar, l'exode rural au profit de Dakar est de l'ordre de 48,2 % du solde négatif des migrations. Cet exode s'est surtout développé à partir des années 1950. Il est donc relativement récent mais d'une importance de plus en plus évidente. Le cadre de notre recherche est circonscrit à cette migration rurale-urbaine des sereer du siin vers Dakar. Par migration rurale-urbaine, nous désignons le fait de quitter une résidence rurale vers une agglomération urbaine, déplacement qui s'accompagne de changement qualitatif dans les activités productives de l'intéressé (A.S. FALL:1987). Le migrant est donc d'emblée préoccupé par l'emploi qui, de fait, le place dans une autre sphère de rapports de production, où il doit acquérir les ressources nécessaires à sa survie. Il concentre en lui un projet personnel et familial. Il est perçu comme une antenne familiale, un relais : des réseaux denses se constituent en ville sous les traits d'une solidarité ethnique et/ou parentale.

La description des mouvements de populations qui affectent les siin-siin aura pour objectif essentiel d'élucider les spécificités des réseaux migratoires qui rendent possibles les stratégies-réponses développées par les sereer face à la stagnation voire le recul de leurs économies rurales.

Au plan méthodologique, nous avons combiné différents recueils d'informations : l'analyse documentaire, l'enquête par questionnaire et les biographies des migrants. L'enquête a porté sur 443 migrants actifs ressortissants de l'arrondissement de ñaaxar. Nous avons procédé à un sondage à partir d'un échantillon aléatoire choisi en tenant compte des variables : sexe, niveau d'instruction, qualification professionnelle, origine sociale du migrant (groupes statutaires). Nous avons également dressé des récits de vie de migrants et de groupes d'immigrant(e)s repérés lors du sondage.

Quelques caractéristiques de la zone d'émigration

L'arrondissement de ñaaxar est situé au Nord-Est de la région historique du siin dont il était -comme son nom l'indique- le grenier. Il appartient à la région administrative de Fatick. Il totalise 65 villages sur une superficie de 410 km2 avec une population évaluée en 1985 à 47646 personnes soit une densité de 116 habitants, au km2. La superficie cultivable à la même date était de l'ordre de 35000 ha. La moyenne pluviométrique était de 462,3 mm en 1986 contre 375,8 mm en 1985. Les systèmes de cultures intégrent les céréales (mil et sorgho) et aussi l'arachide qui procure aux paysans une partie importante de leurs

revenus monétaires. La couverture végétale est en baisse (Lericollais:1988). Les terroirs sont saturés, l'élevage perd de son dynamisme, l'agriculture est en crise. La pluviométrie est faible et mal répartie. La sécheresse gagne du terrain. L'eau des puits n'est pas favorable au maraîchage. L'artisanat est une activité d'appoint au siin dans l'ensemble.

Cependant les sereer sont demeurés très actifs, ce qui a rendu possible l'expansionnisme et une très forte émigration vers les terres neuves du Saalum (Dubois:1975). Ces terres prennent désormais une part importante dans l'espace agraire des sereer du siin.

Ce survol de la réalité agraire au siin permet de relever trois lieux importants : le Siin, les Terres Neuves et Dakar comme espaces focaux ou créneaux possibles des réseaux migratoires et des stratégies de survie des sereer. Il est donc établi que les dynamiques de peuplement reflètent l'évolution des systèmes agraires. L'étude des réseaux permet de comprendre la signification de ces mouvements de population, en particulier l'exode des siin-siin vers Dakar.

Notion de réseau social

Le réseau social désigne un tissu complexe de rapports sociaux qui apparaissent sous forme de circuit d'accueil et/ou d'insertion socio-professionnelle, d'un regroupement de solidarité humaine, de relations privilégiées. La tentation est grande de considérer comme réseau social ce qui est informel, c'est-à-dire ce qui échappe à l'institutionalisation courante des

faits sociaux. Il y a en fait une élaboration originale de liens entre les acteurs sociaux au sein d'un réseau. En tout cas, l'idée d'une communauté constituée ou en voie de l'être est très liée à celle de réseau social. Le réseau fait penser à une relation spécifique entre les membres d'une communauté ou d'une communauté à une autre.

De fait, une stratégie gagnante à l'échelle du groupe social se mettra en place à laquelle pourront se greffer des stratégies individuelles et inversement. C'est pourquoi le réseau social peut être identifié à un relais social, mais relais qui serait construit. Un réseau social est donc un faisceau construit de relations sociales. Il est le fait d'une dynamique propre à une communauté de personnes.

Comment se sont constitués les réseaux ou structures des réseaux de migrants

A l'analyse des récits de vie, il est significatif de constater que plusieurs voies mènent à la constitution des réseaux. En effet, les biographies montrent qu'on est en présence d'une migration de travail qui se développe à partir de trois espaces : le Siin, les Terres Neuves et Dakar. Vraisemblablement, il y a un va-et-vient périodique des migrants le long de ces trois axes spatiaux.

K.NJ., A.J. et son frère M.J., se rendent aux Terres Neuves où les conditions d'accueil et de travail de la terre sont assurées. Les séjours des migrants saisonniers aux Terres Neuves correspondent à un besoin de recherche de numéraire pour la survie de la famille au village ou, comme c'est le cas de K.NJ., pour l'établissement à Dakar en vue de meilleures conditions de travail dans la capitale sénégalaise.

Il y a donc un éclatement géographique de la famille sereer entre le Siin, les Terres Neuves et Dakar. Les combinaisons qu'effectuent les frères (A.J et M.J) laissent penser que la stratégie migratoire peut prendre une envergure familiale. Les circuits familiaux sont effectivement mis à contribution par le candidat au départ de la migration.

La famille joue en fait un rôle de contrôle de ses membres. Comme on le voit dans le cas de M.J., il y a un temps pour migrer et un autre pour rester au village. Seulement, l'individu s'implique dans le groupe familial avec son projet. Le mode d'organisation sociale, quoique fondé sur le groupe familial, laisse néanmoins une bonne place à l'initiative de

l'individu qui, à son tour, prend bien garde de ne mûrir que des projets à la dimension de ses relations propres : "Qui se sent à l'étroit dans le mbind peut migrer" a-t-on dit.

Il y a pour ainsi dire un va-et-vient constant de l'individu au groupe et du groupe à l'individu qui illustre le fait que la migration procède d'une décision élaborée appelant une personne à migrer ou non.

Il convient donc de nous interroger aux sphères de prise de décision de la migration pour mieux comprendre le processus de constitutions des réseaux migratoires.

Dans le cas de A.J. et son frère M.J., la décision est prise au sein du ndok yaay (case de la mère). En fait les deux frères se sont concertés en présence de leur mère en vue d'harmoniser leurs projets personnels sans qu'il soit utile d'associer les autres membres du ngak.

Dans d'autres cas notamment chez les migrantes, on remarque que la volonté personnelle de venir à Dakar est assortie d'une autorisation des parents :

"Cette année, c'est ma mère qui m'a proposé de revenir à Dakar parce que je n'avais rien à faire au village".

"Eviter d'être à la charge de la famille".

"J'ai vu les filles de mon âge faire le voyage et je me suis dit pourquoi pas moi sachant que ma mère ne s'y opposerait pas".

Comme le fait remarquer W.NG. la migration se négocie avec les parents. "Les filles qui passent l'hivernage à Dakar, c'est toujours avec l'accord de leurs parents".

Il y a également un phénomène de cooptation c'est-à-dire que les migrants établis en ville font appel à d'autres candidats à la migration en cas d'opportunité. C'est le cas de J.NJ.

Dans l'ensemble on retient que la prise de décision de la migration s'effectue à un niveau familial restreint. Le projet du migrant au départ est fonction des rôles que celui-ci est appelé à jouer eu égard à sa position personnelle et à son statut conjoncturel ou non, dans sa famille.

Une fois la décision de migrer prise, un faisceau relationnel plus large s'offre à l'individu. Un réseau se constitue de fait lorsque le migrant met en oeuvre toutes ses relations effectives et/ou possibles. Il est certain que les réseaux migratoires ne s'établissent pas seulement à l'échelle de la parenté proche. Une grande chaine de solidarité prend corps rendant possible la migration. Plusieurs registres sont sollicités : la famille, le voisinage au village, les amitiés, la parenté large, l'ethnie, les classes d'âge, les relations de travail, la camaraderie de classe (condisciples), les groupes statuaires... Les réseaux peuvent se structurer à partir de tous ces éléments. "La chambre qui nous unit est devenue une chambre de famille ceux qui peuvent y habiter le savent. Cela va de soi" (J.NJ)

"J'accepte tous ceux qui frappent à ma porte à Dakar sans exclusive" (W.NG)". "Tant qu'il y aura de la place dans la chambre, nous acceptons de cohabiter avec d'autres filles connues par l'une d'entre nous : liens de parenté, connaissances personnelles".

Le mode implicite de fonctionnement des réseaux, c'est qu'ils sont ouverts : ceux qui y adhèrent ou les constituent au départ peuvent être d'horizons divers. Seulement les regroupements se font par affinité. C'est par suite de la cohabitation en particulier ou de la collaboration en général que se raffermissent les liens entre les migrants pour devenir de véritables réseaux migratoires.

"Je reçois toutes celles dont les parents me font confiance. J'en fais un devoir. Quand on est issu d'une grande famille, on est éduqué à être hospitalier" (W.NG).

"Pour désigner mon domicile, les gens disent l'ambassade de naaxar à Dakar" (W.NG).

"Tous les espoirs de survie de la famille sont fondés sur moi-même et mon frère" (A.J.).

La solidarité est perçue chez les sereer comme un devoir. Cependant, d'autres migrants sont plus modérés. Ce qui a amené J.NJ à dire que S.NJ (son cousin) ne voulait pas s'impliquer dans son expérience migratoire. Il s'agit de S.NJ et A.J par exemple qui tiennent à garder l'initiative dans leurs relations avec les migrants. Aider les migrants disent-ils mais ne pas les subir en acceptant de vivre chez soi dans la promiscuité. Les jeunes générations de migrants sollicitent fortement leurs aînés établis à Dakar. Certains migrants temporaires ou définitivement installés à Dakar ont joué un rôle remarquable en facilitant l'établissement des migrants saisonniers dans la capitale.

Bien de réseaux migratoires se sont constitués autour de personnes considérées comme chefs de file de la migration siin-siin vers Dakar. W.NG en est un exemple édifiant. Ces personnes

se distinguent par leur générosité, leur disponibilité pour la cause des migrants, leur esprit de service à leur communauté d'origine. Ces réseaux se structurent cependant à partir des mêmes registres évoqués plus haut mais ils mettent en vedette le charisme de figures marquantes selon qu'il s'agit de ressortissants de tel ou tel autre village.

Il ressort de ce qui précède que les faisceaux relationnels qui s'élaborent pour rendre possibles les stratégies migratoires s'appuient fondamentalement sur une chaine de solidarité des migrants. De même, c'est au nom de la solidarité que s'effectue la migration qui est une stratégie de survie du migrant et du groupe familial. L'appartenance à un réseau dépend de la position historique du migrant ou de son groupe social qui alors agira sur tel ou tel levier pour s'assurer les bénéfices de ses relations sociales en vue de réaliser son projet migratoire.

Rôles des réseaux et leurs modes de déploiement

L'étude de la structure des réseaux a permis également de relever la complexité du tissu relationnel mis à contribution dans la mise en oeuvre des stratégies migratoires. Les rôles et modes de fonctionnement des réseaux dépendent grandement de leur structure et espaces de déploiement. Il est néanmoins possible, à l'état actuel de nos investigations, de noter deux fonctions essentielles des réseaux migratoires :

D'abord, l'insertion en ville qui confère aux réseaux une fonction d'accueil ;

Ensuite, l'insertion professionnelle fondée sur des stratégies d'accès à l'emploi.

L'aspect le plus explicite du fonctionnement des réseaux migratoires est l'existence de groupes de migrant(e)s en ville.

Les modes d'insertion sociale : le groupe d'immigrant(e)s

La migration sereer à Dakar s'appuie sur les groupes d'immigrant(e)s. Ces groupes sont nombreux et s'organisent autour de liens familiaux et des affinités établies entre les migrant(e)s qui les composent. Les regroupements se font également sur la base des groupes d'âge. Seulement la parenté est le lien le plus fréquent qui soude les groupes d'immigrant(e)s. Mais les groupes sont instables : la composition du groupe change d'année en année. Ce fait est probablement inhérent à la fréquence des mouvements de population du siin vers Dakar et plus particulièrement à l'importance numérique des migrants saisonniers sereer à Dakar.

"Aujourd'hui, si je devais faire le bilan, force serait de reconnaître que j'ai reçu des centaines et des centaines de migrants et migrantes. Je ne reste pas une semaine sans avoir des visiteurs venant du village. Parfois mes enfants sont obligés de se coucher à même le sol pour céder la place aux visiteurs qui sont davantage des parents. Mais il y en a qui ne le sont pas à proprement parler. Nous sommes simplement du même village" (W.NG). Malgré les fréquents mouvements le mode d'organisation des groupes reste souvent le même. En effet, les groupes

expriment la volonté d'entraide et d'assistance mutuelle qui caractérise les migrant(e)s. Ils ont un rôle communautaire. C'est ce qui leur confère plusieurs fonctions :

+ Fonction économique parce que le groupe permet de minimiser les frais de vie : nourriture, logement (habiter en groupe et dans un quartier populaire mais bien situé par rapport aux lieux de travail) etc...

+ Fonction de sécurité et de contrôle social qui se traduit par une volonté de regroupement, d'où la densité de peuplement sereer dans certains quartiers de Dakar : Montagne, Ben tali, Kolobaan, Médina.

Le contrôle est assuré par l'entremise du responsable du groupe. Ceci est plus systématique chez les immigrantes.

"S'agissant des filles, ce sont leurs parents qui m'ont contacté au village pour que je veille sur elles dès que nous serons à Dakar". (D.S. groupes d'immigrantes).

La relation de ocnfiance entre la responsable du groupe d'immigrantes et les parents des plus jeunes joue un grand rôle dans le regroupement des filles.

"Les filles ont besoin de plus de protection" (W.NG.). Il y a en effet plus de filles hébergées dans des grandes familles comme chez W.NG que de jeunes hommes. Seulement le contrôle social qui s'exerce sur les filles sereer est assez souple, en tout cas moins sévère que dans d'autres ethnies.

+ Fonction de refuge dans des cas exceptionnels : par exemple, le séjour actuel de A.NJ. à Dakar s'explique par le fait qu'elle est en instance de divorce. Ayant opté pour la séparation

conjugale, A.NJ. décide de migrer pour éviter d'être à la charge de sa famille. Ce faisant elle choisit de vivre dans le quartier Montagne auprès d'un groupe d'immigrantes et non chez sa soeur à Wakaam où elle n'aurait pourtant pas de charge financière (frais de logement, nourriture etc...). En habitant avec le groupe d'immigrantes, A.NJ plonge dans l'anonymat alors que chez sa soeur elle vivrait encore sous la pression familiale. Le groupe d'immigrantes est une sorte de refuge.

+ Plus généralement les groupes de migrant(es) assurent une fonction d'accueil à proximité du lieu de travail. En effet, les réseaux d'accueil fonctionnent simultanément aux filières professionnelles. Par exemple, pour se rapprocher de son lieu de travail, K.NJ. a quitté le groupe qui s'était constitué autour de lui à Montagne pour venir vivre à Tileen. Aussi, il apparaît que l'habitation pour les migrants est une sorte de pied-à-terre, un dortoir tout simplement. Par exemple, les repas se prennent le plus souvent dans des restaurants. "Il arrive que le canari dans la chambre du groupe d'immigrants reste sans eau pendant deux à trois jours" (J.NJ.).

Au travers du groupe d'immigrant(e)s, nous avons voulu désigner un point d'ancrage des réseaux migratoires.

Les stratégies d'insertion professionnelles

Les filières d'insertion professionnelle utilisées ici par les migrants ne s'appuient pas sur des groupes de pression ou des rouages politiques. Elles ne mettent pas souvent suffisamment à profit des membres (ressortissants de leurs villages) responsables dans l'administration de l'Etat (appartenant à la classe politique privilégiée). Ce sont donc des réseaux essentiellement sociaux (migrants sereer des premières générations présentes à Dakar, des amis et connaissances des couches sociales pauvres) qui servent de moyens d'accès à l'emploi à Dakar pour les siin-siin.

L'insertion professionnelle se fait par étapes successives. La crise de l'agriculture mène souvent les sereer à Dakar. Comme dans le cas de K.NJ., le migrant tente tous les travaux rémunérateurs à sa portée.

A Dakar "mon objectif étant d'avoir de l'argent, je suis prêt à tout faire" (K.NJ.).

Sa stratégie d'insertion professionnelle consiste à essayer jusqu'à trouver une bonne planque. Tenter tout ce qui s'offre à lui : aide maçon, fabriquant de parpaing, jardinier, manoeuvre successivement dans une usine de sel, au Port et dans une maison de commerce où il est en même temps gardien. Et quand il trouve mieux à faire aux Terres Neuves, il fait le voyage pour ensuite revenir à Dakar à la fin de l'opération qu'il avait comme cible. "Si je suis allé à Kumpentum y passer l'hivernage, c'est parce que je n'avais plus un travail remunéré à Dakar" (K.NJ).

La crise de l'agriculture mène souvent les sereer à Dakar. "Je savais d'avance que ce que je pouvais gagner en cultivant, je ne pourrai l'obtenir à Dakar. Seulement, l'agriculture ne marche pas actuellement. Tu sais, quand je viens à Dakar, "damay fortaatu" c'est-à-dire que je m'occupe, l'essentiel étant de ne pas chômer car je n'ai aucune qualification professionnelle. Ce qui est le plus à ma portée, c'est le travail de docker" (A.J.). La migration est ici perçue comme une conséquence de la crise actuelle de l'agriculture. A.J. estime qu'il est mieux préparé à cultiver la terre qu'à travailler à Dakar. C'est donc le contexte historique qui l'amène à migrer. Le fait qu'il se contente de s'occuper (fortaatu) à Dakar ne signifie pas un manque d'ambition en soi car on le voit chercher un travail de matelot à Dakar en prenant soin de renoncer aux cultures hivernales de 1988. (Passer l'hivernage à Dakar revêt un caractère exceptionnel dans son cas).

"D'ailleurs, je garde l'espoir d'obtenir ce poste de matelot car j'ai un copain (sereer de Tatagin) qui travaille dans le même bateau" (A.J.). Durant son séjour à Dakar, A.J se fait le devoir de procurer à la famille restée au village les moyens financiers de survie sous la forme d'envoi consistant d'argent.

D'autres migrants, plus stables, adoptent des stratégies à moyens ou longs termes. C'est l'exemple de W.NG qui, bénéficient d'une importante expérience urbaine (30 ans), prépare sa femme à s'impliquer dans des activités commerciales moins précaires que l'emploi salarié.

"J'avais donné à ma femme de l'argent pour qu'elle fasse du commerce. Depuis trois à quatre ans, elle paie des marchandises

en Gambie, au Maroc et au Mali. Elle les revend. Elle a aussi un atelier de couture à domicile" (W.NG).

Et maintenant que W.NG est au chômage technique, c'est à sa femme de monter au créneau parce qu'elle assure à la famille établie à Dakar les moyens financiers à son existence. D'autre part, du fait de son poste de chef du personnel qu'il occupait dans une entreprise, il avait fait embaucher plusieurs migrants sereer. "Les garçons sereer venaient souvent me voir dans l'espoir de trouver du travail dans l'usine où je serais" (W.NG). Ce procédé, qui consiste à recommander son parent migrant ou à lui signaler un poste disponible ou une filière porteuse, est assez souvent utilisé dans la mise en oeuvre de stratégies d'insertion professionnelle des sereer siin-siin.

S'agissant des filles sereer de notre zone d'enquête, elles sont presque toutes des "bonnes". Nous nous garderons néanmoins de parler de spécialisation ethnique. Le fait qu'elles soient toutes employées dans ce secteur dit informel ne suffit pas à fonder une telle conclusion. On sait, comme le confirme l'exemple de A.NJ., que l'accès au travail procède davantage d'efforts individuels même si plusieurs générations se sont déjà impliquées dans cette filière.

"Pour trouver du travail la première fois, j'ai fait du porte-à-porte pour demander si les gens avaient besoin d'une "bonne".

"Seulement à Kastoor, les gens pour qui je travaille me font confiance, c'est pourquoi, dès que je reviens à Dakar et me présente à eux, ils n'hésitent pas à me reprendre".

Dans certains cas donc, il faut gagner la confiance de ses employeurs pour garantir la permanence de son poste de travail malgré les retours périodiques au village pour les travaux champêtres. L'examen de la situation de travail des migrantes montre que les "bonnes" changent très souvent de lieu de travail : chaque fois qu'elles trouvent un meilleur revenu et aussi du fait des difficultés d'insertion sociale dans les ménages où elles exercent. Les stratégies que les migrantes adoptent dépendent aussi de leurs objectifs au départ du processus migratoire. Le scénario souvent se répète : elles travaillent pour elles-mêmes d'abord, ensuite, elles soutiennent la famille au village.

"Il faut savoir que si nous restons au village, nous n'avons pas notre propre champ. C'est seulement après le mariage que nous avons droit à un champ personnel. Ce que nous gagnons à Dakar est à nous. Ce que nous envoyons au village dépend de notre propre gré". (groupe d'immigrantes). Les stratégies d'insertion professionnelle sont multiformes.

Dans le cadre de l'accès au travail, il est difficile de délier ce qui relève des initiatives individuelles de la stratégie collective. En tout cas, des réseaux se constituent pour les rendre fonctionnelles.

Bilan provisoire des réseaux de migrants sereer siin-siin

La migration sereer siin-siin à Dakar est caractérisée par une hiérarchisation des migrants fondée sur l'expérience urbaine, les possibilités d'accumulation des biens, la stabilité de l'emploi et le niveau d'insertion sociale à Dakar.

Les migrants faisant partie des premières générations de siin-siin établis à Dakar

La plupart bénéficie d'une expérience urbaine de vingt à trente ans. Ces migrants ont leur propre logement à Dakar par le système des locations ventes d'appartement (ou de villa) auprès des sociétés d'habitat social ou des coopératives de travailleurs. Au plan professionnel, ils occupent des fonctions administratives dans les secteurs privé et public qui font ainsi d'eux des urbains. Ils gardent cependant avec leur village d'origine des liens forts qui se manifestent le plus souvent par des échanges symboliques. Ils ont leur famille proche à Dakar. Leurs enfants sont des natifs de la capitale sénégalaise. Ces migrants jouent un rôle décisionnel dans l'élaboration des réseaux migratoires, ne serait-ce qu'en orientant les migrants sereer vers des filières professionnelles porteuses. En fait, aux yeux des nouveaux migrants, ces aînés symbolisent l'insertion urbaine réussie. Ils développent des stratégies d'insertion urbaine à long terme. Tout en sauvegardant leur emploi salarié, ils investissent dans des filières professionnelles qui nécessitent des moyens importants : commerce, atelier de couture,

restaurant, ferme avicole, etc... Pour ce faire, ils s'intègrent dans des réseaux relationnels au delà de leur appartenance familiale et ethnique.

Les migrants ayant des emplois ou occupations professionnelles relativement stables et une durée conséquente de présence à Dakar

C'est une génération intermédiaire qui est moins à l'abri des vissicitudes de l'insertion en ville. Ces migrants n'ont pas par exemple leur propre logement. Ils accèdent difficilement à d'autres activités rémunératrices comme celles du précédent groupe. Ils sont moins bien protégés vis-à-vis de l'instabilité de l'emploi salarié. S'ils entretiennent un ménage à Dakar, il n'en demeure pas moins qu'une partie de leur famille est au village : les polygames vivent avec une seule de leurs épouses à Dakar, les autres restant au village. Ils jouent un rôle important dans le fonctionnement des réseaux migratoires. En effet, ils assistent les nouveaux arrivants tant au plan social : hébergement (correspondant ou tuteur), qu'au plan professionnel : recherche de travail. Ils évoluent sur le même espace socio-professionnel que les nouveaux migrants tout en bénéficiant d'une plus longue expérience urbaine. Ils mettent en oeuvre des stratégies d'insertion à Dakar fondées sur la stabilité de leur emploi, ou, en cas d'opportunité, d'accès à un emploi ou occupation professionnelle plus rémunérateur. Tout en soutenant les nouveaux migrants grâce à leur expérience urbaine conséquente, ils n'arrivent pas encore à se hisser à un niveau confortable d'insertion à Dakar.

Les migrant(e)s saisonnier(e)s

Ils sont numériquement les plus importants. Ce sont les jeunes hommes servant comme gardien, docker, manoeuvre, aide-infirmier, apprenti-maçon, vendeur, matelot..., mais aussi les jeunes filles, âgées de huit à trente ans, exerçant comme "bonnes" et quelquefois comme lingères. En somme, ce sont ceux ou celles qui font des va-et-vient périodiques le long de l'axe siin-Dakar. La plupart cultive la terre au village durant la période des pluies et vit à Dakar en saison post-hivernale à la recherche du numéraire. Tantôt ces migrants sont hébergés par leurs parents sereer, tantôt ils se constituent en groupes d'immigrants, d'où l'émergence de ménages de célibataires ou de filles seules dans les quartiers populaires de Dakar. Ils s'appuient essentiellement sur des réseaux relationnels fondés sur la tutelle familiale, l'appartenance ethnique et l'origine géographique, pour élaborer et mettre en oeuvre des stratégies migratoires et d'insertion à court terme à Dakar.

La description qui précède montre qu'on est en présence de réseaux migratoires denses. La position du migrant dans les réseaux, de même que les stratégies d'insertion, sont fonction des situations migratoires qui caractérisent les différents groupes de migrants sereer siin-siin.

Conclusion

Cette brève analyse des réseaux migratoires sereer permet de retenir que :

. Le déplacement de la force de travail et donc la redistribution des ressources humaines qui découle des migrations, sont largement consécutifs à la crise des systèmes agraires.

. Le village et la ville (capitale ou villes secondaires) sont des espaces d'expression des réseaux ou filières migratoires, ce qui nous a amené à former l'hypothèse de stratégies migratoires multipolaires, plaçant le migrant dans un faisceau de relations dynamiques. La famille connait un éclatement géographique d'où l'émergence d'unités économiquement et socialement liées. Les ménages ou groupes d'immigrants qui se constituent à Dakar sont le prolongement en ville de la famille basée au village. Les migrants entretiennent avec leur milieu d'origine des liens puissants : visites fréquentes, envois d'argent et moyens matériels etc...

. L'individu et la famille participent, chacun selon son statut et ses possibilités dans les zones de départ et d'arrivée, à l'élaboration de stratégies migratoires. La migration rurale urbaine prend, de fait, une envergure culturelle. C'est ainsi qu'elle se présente de plus en plus comme un rite de passage chez les adolescent(e)s. Cependant ce caractère socio-culturel ne saurait cacher sa signification fondamentalement économique.

En effet la sagesse sereer a systématisé la pratique migratoire en des termes tout à fait incitatifs : "une famille

qui ne compte aucun émigré ne peut vivre décemment" (Mdind naa jegerna oxaaxatna waagẽow apaax). Aujourd'hui tout laisse à croire que les flux migratoires sereer vers Dakar iront en s'accentuant. En tout cas la prise en charge des in trants par les paysans du fait de la nouvelle politique agricole autorise à penser que les besoins monétaires des villageois iront également croissants et que les familles continueront de préconiser la migration comme solution à la crise, solution qu'elles mêmes considèrent provisoire. Seulement ce provisoire perdure.